

## Afrique du Sud

# CAP DES OISEAUX, CAP AUX FLEURS...

(article d'Yves THONNERIEUX / NATUR'AILES paru dans  
L'Oiseau Magazine, revue de la L.P.O.)



*Manchot du Cap*

**" Le monde en un seul pays " vantent les dépliants touristiques sud-africains ! la formule fait sourire avant le départ... Sur place, on adhère sans réserve à ce raccourci tant la diversité des paysages, la richesse de la faune et l'exubérance de la flore sont à la hauteur des promesses. Dans la région du Cap tout particulièrement...**

Septembre dans le jardin botanique Harold Porter, entre Hermanus et Cape Town : le coup d'envoi du printemps austral a sonné. Une constellation de fleurs de protées s'est donnée le mot. Lourdemment maquillées de carmin et de rose, elles jouent les starlettes le long des allées. Le souimanga malachite et le nectarin chalibée succombent à la tentation et s'empressent autour d'elles. A ce bal de la séduction, l'acte gratuit n'existe pas car les protées monnaient leurs charmes : liqueurs sucrées à volonté contre transport de pollen (et plus si affinités...).

Un peu plus loin, dans le " quartier " des aloès, la scène se rejoue, presque à l'identique : perché sur une hampe florale d'un joli rouge corail, un promérops du Cap a inséré son bec en canule au cœur d'une structure tubulaire qui semble avoir été créée à ses dimensions. Cet oiseau représente LA " spécialité " avifaunistique de la pointe australe de l'Afrique. Avec seulement deux espèces, la famille des Proméropidés est propre à ce coin du globe. On a trouvé des affinités entre ces oiseaux et la tribu des Méliphagidés d'Australie : rien d'étonnant à cela quand on se souvient que l'Afrique et le continent australien appartenaient au même bloc avant la dislocation du Gondwana en éléments autonomes.

### **Des manchots sous le soleil africain**

Avides de contrastes, nous mettons le cap vers... Le Cap et la colonie de manchots de Boulders' Beach. La perspective d'une parenthèse sub-antarctique nous ravit. Nous ne croyons pas si bien dire ! A peine arrivés sur la plage où les petits " bonshommes en liquette " s'amuse à mimer Charlie Chaplin (à moins que ce ne soit le contraire), nos yeux se posent sur un oiseau blanc de la taille d'un pigeon qui déambule au milieu des manchots. Bingo ! : c'est un chionis (ou bec-en-fourreau)... Il faut se pincer mentalement pour y croire car l'animal n'a vraiment rien à faire en ce lieu. Il paraît pourtant à son aise et en bonne santé, chipant ici un relief de poisson à un manchot qui a régurgité un trop-plein d'anchois ou se contentant un peu plus loin d'une fiente cueillie à la source de son émission.

A 8 000 km au moins de ses Malouines natales, ce chionis égaré à miraculeusement trouvé ce qu'il apprécie par dessus tout : une " manchottière " accueillante où il peut exercer sans restriction son activité d'éboueur et de parasite. Nous apprendrons par la suite que tout ce que l'Afrique du Sud compte d'ornithologues et de fous d'oiseaux s'est déplacé à Boulders' Beach depuis le début du mois de juillet ; car l'oiseau rare se trouve ici depuis huit semaines.

On s'est répandu en conjectures sur les circonstances de cette arrivée ; et l'on a fini par conclure que le pont d'un navire en provenance de Port Stanley, aux Malouines, avait probablement aidé l'oiseau à concrétiser ses rêves d'Afrique et de " manchots exotiques ". Car pour un chionis en balade, habitué aux manchots papous, les manchots du Cap sont une image dépaysante. Tout autant que pour des ornithologues français en vacances !

Sur la plage où nous nous trouvons, les manchots ont pris l'ascendant sur les hommes. Aux riverains de la bourgade de Simon's Town qui se plaignaient d'un voisinage encombrant, les autorités on dit qu'il fallait accepter les oiseaux ou déménager ! Depuis lors, la plage est interdite aux baignades humaines et les bouchons auriculaires -associés si possible au double vitrage- sont chaudement recommandés à ceux dont la vocation de fermier hésite encore. De fermier disons-nous, parce que les manchots consacrent l'essentiel de leurs nuits à bêler ou à braire, selon l'interprétation que l'on fait des vocalises de ces oiseaux.

### **Une journée dans le sillage des albatros**

Mis en appétit par cet intermède chionis-manchots, nous optons pour une incursion plus poussée dans le domaine antarctique et embarquons sur un bateau qui oriente résolument sa proue vers le pays des icebergs.

Nous n'irons pas jusque là : à une vingtaine de milles marins des côtes sud-africaines, par-delà le Cap de Bonne-Espérance, une délégation d'avifaune originaire du pôle sud tient colloque derrière un navire-usine qui trie le poisson. Il y a là tout ce que les 40ème Rugissants et les 30ème Hurlants réunis comptent de célébrités : labbe antarctique, océanites à ventre noir et de Wilson, fulmar argenté, puffins majeur, fuligineux et à menton blanc, damier du Cap, pétrel géant de Hall et quatre espèces d'albatros (à nez jaune, à tête grise, à cape blanche et à sourcil noir). Au total, neuf milliers d'oiseaux virevoltent dans le sillage du bateau de pêche, se posent à la surface des flots ou se disputent les morceaux de tripaille dans une pagaille générale qui donne d'autant plus le tournis que la mer se creuse insensiblement. Du coup, quelques uns d'entre nous contribuent à la modeste échelle de leur estomac à nourrir les oiseaux les plus proches !

De cette journée en haute mer, nous rentrons trempés jusqu'aux os mais la mémoire imprégnée d'inoubliables visions. Parmi tous ces oiseaux pélagiques qui passent

l'essentiel de leur existence à flirter avec les vagues et à se jouer du gros temps, plusieurs nous ont fait forte impression. Pour l'esthétisme, le damier se hisse à la première place : avec ses marques alaires blanches et un dos finement barré de clair et de sombre, il focalise immédiatement l'attention. Le pétrel géant ne laisse pas indifférent lui non plus, mais pour des raisons bien différentes : son plumage " souillé " (en réalité par manque d'uniformité chromatique), un œil décoloré et un bec de dépeceur font de lui un candidat désigné au " délit de sale gueule ". Quel contraste avec le plumage satiné des albatros dont le suprême raffinement est un trait sourcilier ombré, façon fusain sur une estampe !

### **Autruches, grues de paradis, bonteboks et baleines**

Quelques jours plus tard, nous nous déportons plusieurs centaines de kilomètres à l'est de Cape Town. Vignobles et pâturages extensifs jalonnent un paysage tout en douceur, peu concerné par le peuplement humain jusqu'ici.

De loin en loin, depuis leurs enclos d'élevage, des troupeaux d'autruches à la démarche hautaine nous regardent passer. Parfois, comme sous l'effet d'une rupture dans l'espace-temps, nous avons l'illusion d'être catapultés en Champagne, parce que des silhouettes de grues qui nous sont faussement familières se découpent par centaines au milieu d'un champ cultivé. Mais ces grues là ne sont pas celles qui traversent la France aux deux périodes de migration. L'élégance particulière des " blue cranes " justifie pleinement qu'en français et latin ce soit l'image du paradis, rien de moins, qu'on associe à ce bel échassier endémique à l'Afrique du Sud.

Un bonheur n'arrivant jamais seul (version optimiste de la formule populaire habituelle), après la grue de paradis, une autre " spécialité maison " se présente sur notre chemin : attablés sur la carcasse d'un mouton dont la mort est récente, trois vautours du Cap déploient leur impressionnante envergure et gagnent en quelques coups d'ailes de la hauteur.

Une douzaine de kilomètres plus loin, nous pénétrons dans la De Hoop Nature Reserve. Un busard maure nous y accueille de son vol rasant. De " vraies " autruches, pas du tout destinées celles là à figurer dans les maroquineries de luxe sous forme de sacs, parcourent le " bush " associées à des antilopes. Ces animaux mettent leurs compétences en commun pour déjouer les ruses de leurs prédateurs : la détection olfactive est l'affaire des oryx et des bonteboks ; le repérage visuel relève des oiseaux coureurs (le cou dressé des autruches s'orientant comme un périscope).

Tous ces herbivores évoluent dans un environnement végétal qui n'est pas sans évoquer la garrigue méditerranéenne. Mais une garrigue fleurie à l'extrême par l'explosion du printemps austral et les spécificités de cette région dans le domaine de la botanique. Qui n'a pas vu de ses yeux les flamboyants buissons de protéas, les parterres de glaïeuls ou les tapis d'éricacées et de mésembryanthèmes ne peut imaginer ce que représente le " Domaine Floral du Cap ", pour reprendre la terminologie en usage chez les botanistes. Plus de 8 500 espèces de plantes à fleurs y occupent un territoire six fois plus restreint que la superficie de la France !

Alors que notre prospection de la De Hoop Nature Reserve se poursuit, une fleur rousse et blanche s'épanouit justement à vue d'œil dans le flou d'un horizon vaporeux qui noie les contours. A cette distance, nous mettrons près d'une minute à identifier un mâle d'outarde de Denham en parade. La capacité des outardes à augmenter le volume de leur corps en ébouriffant les plumes du poitrail et du dos est hallucinante, comme nous le vérifierons une fois de plus.

Parce que l'Afrique du Sud n'est pas à court de contrastes et d'images apparemment inconciliables qui se superposent pourtant, nous passons sans transition -et en un quart d'heure- des autruches aux baleines franches : l'Afrique et l'Antarctique une fois encore réunis... Depuis un cordon de dunes claires qui nous sert de point dominant, plusieurs mères et leurs petits nous gratifient d'une mosaïque éclatée de nageoires, de queues et de dos, tandis que des lignes de fous et de cormorans du Cap se pressent de regagner une colonie dont nous programmons la visite pour le lendemain.